

# ARTINFO FRANCE



## **L'investigation esthétique de Benoît Maire**

Pour sa première exposition solo en institution, l'artiste bouscule les conventions

PAR: EMILIE GOUBAND

Publié: 30 Juillet 2010

PARIS —

Exposé au Palais de Tokyo et au Musée d'art moderne de la Ville de Paris dans le cadre de l'exposition *Dynasty*, Benoît Maire fait partie des jeunes talents qui commencent à faire beaucoup parler d'eux. L'artiste se nourrit des concepts théoriques pour leur donner une forme sensible à travers ses textes, ses peintures, ses installations, ses vidéos et ses performances. Avec son projet *L'espace nu*, présenté au Frac Aquitaine, il signe sa première exposition personnelle en institution. Pour l'occasion, il s'amuse à déjouer les règles établies : l'évènement, qui a démarré par divers réglages techniques, évolue au fil du temps et s'achèvera, le 17 septembre par le vernissage. Rencontre avec

## **ARTINFO.**

**Comment définiriez-vous votre approche artistique ?** Ce qui m'intéresse, ce sont les affects liés au concept, le fait de donner par des formes la sensation des idées. Par exemple, dans mon exposition au Frac, je présente beaucoup de tables et quand l'une d'elle est réussie, on ne voit plus la table en bois ou en fer avec des choses dessus mais vraiment une idée de table. Je cherche à donner au spectateur l'impression qu'il est face à une idée abstraite ou idéale. C'est l'émotion découlant du concept qui prime.

**Vous ne vous intéressez donc pas au médium en tant que tel...** Qu'il s'agisse de vidéo, de peinture ou autre, je m'y intéresse uniquement parce qu'il s'agit d'un format qui va générer un certain nombre de règles avec lesquelles il faut entrer en relation, qu'on peut déjouer, etc. Ma démarche est une investigation esthétique. Je traite mes objets d'étude – classiquement ceux de la philosophie esthétique – avec des formes plastiques et artistiques, un peu à la manière d'un esthéticien.

**Quelles sont vos influences ?** J'aime beaucoup la manière assez brutale avec laquelle s'exprime Brancusi. Il est à la fois très proche de la matière et des idées. C'est une contradiction forte de sens à mes yeux. Depuis quelques temps, je lis également les entretiens d'Andy Warhol et je trouve ça génial.

**Vous faites partie des figures montantes de la scène artistique contemporaine.**

**Quel effet cela vous fait-il d'être au centre d'une exposition en institution ?** Je suis content d'avoir les moyens de travailler mais j'ai abordé cette exposition comme n'importe quelle autre. J'ai beaucoup travaillé dessus et je pense être parvenu à quelque chose d'assez cohérent, qui articule vraiment bien mes propositions antérieures. J'ai franchi un cap dans la production.

***L'espace nu* s'appuie sur votre film intitulé *L'île de la répétition*. De quoi s'agit-il exactement ?** Il s'agit d'un film tourné en 8mm où les personnages, des poètes, répètent leur vie en boucle avec l'idée qu'ils cherchent à abandonner leur œuvre pour vivre simplement. *L'espace* sculptural existe dans le film. Quant à l'exposition, il s'agit de l'espace sculptural du film – la narration – mis dans l'espace. Les deux s'interpénètrent

vraiment. Les personnages ont un rapport à la vie concrète mais aussi à une idéalisation de leur vie. *L'espace nu*, est le lieu de cette idéalisation.

**Comment les spectateurs parviennent-ils à établir le lien entre le film et**

**l'exposition ?** Au départ, j'étais parti sur l'idée de projeter le film uniquement dans un cinéma à Bordeaux et de montrer seulement les sculptures au Frac. Il aurait donc appartenu au spectateur de faire le collage entre l'espace narratif qu'il aurait vu au cinéma et la spatialité des sculptures de l'exposition. Néanmoins, pour rendre ce collage plus explicite dans l'espace d'exposition, j'ai décidé d'accompagner certaines sculptures d'un extrait du film, sur un moniteur.

**Comment les sculptures sont-elles présentées ?** J'ai réalisé des variations autour du motif de la table, à partir de tables coupées, retravaillées et agencées par mes soins, ou fabriquées de toutes pièces. Sur ces tables, j'ai disposé les objets qui sont dans le film. Il s'agit d'un ensemble de 8 pièces autonomes.

**Pourquoi avez-vous opté pour une exposition évolutive à rebours ?** J'avais envie d'une exposition nue. J'ai donc appréhendé l'espace comme un espace vide, mais avec une charge affective. Je me suis focalisé sur la signification d'un espace nu, à savoir sans voile et sans protection. Très clairement, le vernissage, c'est poser un vernis sur la peinture pour la protéger de l'extérieur. J'ai donc démarré l'exposition sans vernissage, privilégiant un espace ouvert, en progression. Cela m'a donné le loisir d'installer mes sculptures sans ce moment d'aboutissement.

**Comment les gens perçoivent-ils cette présentation particulière ?** Ils sont amenés à se questionner sur la mécanique d'une exposition. Il peut arriver qu'un spectateur me voie en train d'installer une table avec des gens, par exemple mais cela n'est pas scénarisé. C'est un peu comme s'il découvrait un atelier. Il prend cette exposition comme une exposition en tant que telle mais aussi comme quelque chose en suspens puisqu'il sait qu'elle n'est pas finie.

**Quels sont vos projets pour la suite ?** Je prépare une deuxième exposition personnelle en Hollande pour laquelle j'ai envie de présenter un nouveau projet entier. Comme je viens de terminer un film un peu long en 8mm basé sur le texte, je souhaite aussi réaliser un format court, un peu violent, où il se passe beaucoup de choses en très peu de temps. J'aimerais également continuer à creuser mon travail sur « l'esthétique des différents », dont j'ai montré quelques pièces à Dynasty, et j'espère pouvoir publier un essai d'esthétique d'ici trois ou quatre ans.

L'espace nu

Frac Aquitaine – Bordeaux

Jusqu'au 17 septembre